ADVIS,

SVR CE TEMPS Contagieux. [redacted]

PAR IAQ. MOINE,
Doct. en Medec. à Issoudun.



A PARIS,
Chez ADRIAN TAVPINART,
ruë S. Iacques à la Sphere.

M. DC. XXVIII.



ADVIS, SVR CE TEMPS Contagieux.



PVIS que les effects de la peste sont si prodigieux & formidables, il n'y a soing ny diligence qu'on ne doiue employer, pour en preuenir les mortelles impressions : car combien que ses cõmencemẽs semblent quelquesfois legers, & ses attaques lentes, differées, ou interrompuës, neantmoins sa suitte & sa durée est si espouuentable,

quelle desole les plus belles cités & les royaumes ses mieux peuplez. Ce dragon aëré se contentant rarement du degast d'vn climat, trajette d'ordinaire les traicts de son venin d'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion. Ceste cruelle furie, cette Megere descheuelée, porte son mortel brandon & sa torche empoisonnée au coing d'vne forest, où embrasant de sa propre main deux ou trois arbres, rend puis apres ses ardeurs communiquables au tout. C'est vne beste farouche, qui courant comme forcenée de cité en cité, n'y laisse maison qu'elle ne remplisse de mort, de maladie, ou de dueil; & qui ayant comme les

renards de Samson des brandons allumés à la queuë, enflamme de ses mortelles ardeurs tous les lieux où elle passe. Du temps que Camille mourut à Rome, to⁹ les iours elle en emportoit dix mille. Sous Vespasiã, & Commode, deux mille. Sous Leon à Cõstantinople, il en mourut trois cens mille l'an 1345. en cinq ans qu'elle dura elle emporta la moitié du peuple; bref, les registres de l'antiquité sont remplis de ses ruïnes, & nos Histoires de ces horreurs, iusques là, que quelques personnes ont esté reduites en tel desespoir, que de se coudre pour la pluspart tous vifs dãs leurs sueres, de peur d'estre priués du dernier deuoir de la sepulture.

Ces exemples du passé nous doiuent faire doubler nos gardes sur peril eminent ; car ceux qui ont l'ennemy à leurs portes ne doiuēt iamais abandonner leurs murailles ; la prudence le va recognoistre, la vigilance & le soin nous en précautiōnēt, & la force le repousse. Il n'est dōc pas maintenant besoin par vne meditation superfluë, de rechercher les subtilités d'vn traicté general, mais il est necessaire pour le peril qui no⁹ menasse, & qui enserre, comme entre l'enclume & le marteau ceste ville de deux costés, de recognoistre la nature de ce mal, par ses effects & symptomes, de rechercher ses causes, de descouurir ses approches &

ses aduenuës, & finalement de preuoir & pouruoir à sa nuisance.

Ses effects, à ce que i'en ay peu apprendre, ont esté, fiévre tres-aiguë & vehemente. Car le venin de ceste peste estant chaud, excite vne sedition intestine dans les entrailles, & choque furieusement toutes les parties nobles, mais formellement le cœur, par cet esprit soulphreux, qu'il esleue d'vne profonde & extraordinaire pourriture, à cause de laquelle:

Viscera torrentur primò flãmisq; fatiscunt.

Ce qui fait qu'ils ne peuuẽt souffrir la moindre couuerture, & que par vne continuelle agitation, & extreme inquie-

tude, ils cherchent la fraiſcheur, ores d'vn coſté, ores de l'autre.

Non ſtratum, non vlla pati velamina poſſunt,
Dura ſed in terra ponunt precordia. nec fit
Corpus humo gelidum, ſed humus de corpore feruet.

Ces fournaiſes doncques allumées dans les entrailles, par la neceſſité du rafraiſchiſſement cauſent vne grande & difficile reſpiration, auec vne toux ſeiche & ferine, induitte par la ſechereſſe corroſiue & vitriolique de telles vapeurs.

—— tepidiſq; arentia ventis
Ora patet, auræq; graues captantur hiatu.

De là vient vne noirceur, ſechereſſe & aſpreté de lan-

gue, & quelquesfois vne ſoif inextinguible. De là encore les eſprits vitaux eſtans comme torrefiez, & la chaleur naturelle par vne occulte venenoſité combatuë, la vibration des arteres deuient petite, foible, & deprimée.

A ces accidens s'adjoinct promptement vne grande chaleur, tenſion, & douleur inſupportable de teſte, de ſorte que ſi peu qu'ils la ſouſleuẽt elle paroiſt toute branſlante, les yeux deuiẽnent enflãmés, le viſage quelquesfois rouge, mais le plus ſouuẽt tout changé en ſa propre figure & charactere, & a couleur comme d'eſcorce de grenade, meſlé de jaune, de rouge, & de verd.

Igneaq; in vultus & ſacro ſer-

uida morbo
Pestis abit, fessumq; caput se ferre
recusat.

Et comme Hippocrate le remarquoit de son temps, que quelques-vns estoient aggrauez d'assoupissement, & les autres lassez de veilles, & que quelques-vns estoient longtemps endormis, & de rechef trop resueillés: Ainsi en est-il arriué en ceste peste icy, selon la diuersité des dispositiōs des corps, & des complexions des parties: car ceux qui en general estoient de temperament pituiteux, & qui particulierement auoient le cerueau froid & humide, se trouuoient ainsi appesantis, mais les secs & bilieux auoient des veilles continuelles, ausquelles suruenoit

phrenesie : car il n'est pas necessaire pour estre phrenesie quelle se forme dés la premiere impression du mal, cõme il paroist par la part. 77. s. 2. 1. Epid. au contraire il y a plus d'apparence qu'elle se face vn peu apres le mal formé, que dés son commencement, pource que la partie est renduë plus susceptible de l'incursion de l'humeur, par l'entemperie chaude qui la possede , & l'humeur est animé de son propre orgasme & par sa tenuité, acuité & chaleur à se se transporter & esleuer en haut , ἐν τοῖς ὀξέσι πυρετοῖς, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν φέρεται τὸ ζέον τοῦ αἵματος.

Or c'est vne maxime d'vne verité vniuerselle en la Medecine, que *quoties ad præparatio-*

nem suscipientis accedit vis efficientis, inde morborum principia causæq; ducuntur. Ie laisse pour cet incident les authoritez tres-formelles de Gal. *in part.* 75. 5. 3. 3. *Epid. & part.* 73. *f.* 2. 1. *Epid.* Quant à ceux qui du commencement estoient assoupis, & puis apres ne pouuoient plus dormir, la cause en est, la consumption de cet humeur pituiteux, qui en se dessechant, acqueroit par la pourriture vne puissance tres-acre & feruide. Outre ces premiers accidens ils sont trauaillés de douleurs de cœur, auec erosion, & vellication, de nausées, & vomissemẽs, à cause que la qualité maligne & virulente de ces humeurs acres & contagieux, irritant la faculté

culté expultrice, l'oblige à cõbatre & rejetter de toutes ses forces vn si mortel ennemy. Vn flux de ventre fœtide& deprauè les trauaille aussi. Symptome inseparable, dit Gal. des fiévres pestilentielles, & veritable effect d'vne pernicieuse colliquation, lequel dés le temps d'Hippocrate mesme, emportoit tous ceux qui en estoiẽt trauaillez, comme il le remarque, *comm.* 3. 3. *Epid.* πάντας ἡ κοιλίη συναπώλεσεν. ils ont le col & la poictrine toute madide & tres-suent, & defaillent à cause de l'oppression, violence, & malignité du mal.

Sudorisque madens per collum
splendidus humor.

Finalement les charbons

paroiſſent, premierement en forme d'vne ou pluſieurs puſtulles, auec rougeur, prurit, & ardeur vehemente, leſquels croiſſans bruſlent la partie, & font vne vlcere crouſteux, comme qui l'auroit touché d'vn fer chaud, & paroiſſent noirs, plombés, ou cendrés, quelquesfois ils commencent par l'vlcere meſme; la partie à l'entour deuient extremement enflammée, auec pluſieurs petites puſtulles, & douleur implacable. Le Bubon luy tient compagnie, qui n'aſſiege iamais que les parties glanduleuſes & les emunctoires, & qui eſt engendré d'vne matiere moins feruide, & phlegmoneuſe veu, qu'elle vient ſouuent à ſuppuration.

Voila les principaux accidens qui ont paru en ces contagions de Tours, Bloys, Orleans, & en celle d'vne personne de qualité à Bourges, qui en fut frappé le premier, ce qui me fait conclurre que c'est vne pestilence putride: combien que ce que i'ay ouy rapporter de quelques-vns, morts sur le champ, particulierement d'vn, qui tomba mort dans le pré Fichaut, me semble deuoir estre d'vne Ephemere. Car cette grande soudaineté depend de la propre & formelle inuasion des esprits; sinon que ce soit quelque charbon interne qui assiege la substance mesme du cœur.

Les causes de cette peste,

ont esté la corruption de l'air en sa propre substance, & son alteration en ses qualitez: car l'on ne doit pas considerer icy l'air, comme vn corps simple & elementaire, auquel sens il faut aduoüer, selon Aristote, qu'il ne se peut corrompre, mais on le prend comme vn corps mixte, & impur par l'admission & meslange de tant de vapeurs, selon laquelle acception, Aristote ne nie pas qu'il ne se puisse gaster. Les preuues de cette corruption, sont l'abondance des sauterelles, & chenilles, & les broüillards infects, qui ont endommagé ces années passées, tous les fruicts de la terre; mesme cette espece de ver, qui l'année derniere, picqua

la pluſ-part des fromans dans l'eſpic au champ; cette nuée infecte d'inſectes qui tomba proche de Tours, meſſagere de leur malheur: tant de meteores enflammés, entr'autres ce comette ſi fameux, cette derniere ecclipſe de Lune ſi ſignalée, comme pour auctoriſer & combler le malefice des autres precedentes: cette grāde & extraordinaire mortalité de brebis en cette prouince, qui teſmoignoit les malignes vapeurs qui s'eſleuoient de la terre, leſquelles ces animaux, ayants touſiours la teſte contre bas, reçoiuent en abondance, & puis tant de corps morts en ces armées, & mal enſeuelis, combien de puantes exhalaiſons ſe ſont

esleuées? De là,

Traxit iners cælum fluidæ conta-
gia Pestis
Obscuram in nubem. ———

ce sont ces atomes pestiferes, ces corpuscules veneneux, que les Grecs appellent, μιάσματα ἐπιτηδειώδη, & νοσερὰς ἀποκρίσεις, qui s'esleuent des lacs, des palus, des caues croupissantes, des terres grasses, des cloaques, & Barathres, que Galien disoit estre le τὸ θεῖον, d'Hippocrate, mais l'interpretation de Stephanus & de Thadæus, me semble plus vray-semblable, en ce qu'ils veulēt que ce soit vne superieure qualité, laquelle, comme disoit Auicenna, depende des formes celestes: Car on ne peut nier que le ciel par les influences de ses diffe-

rentes conſtellations, ne verſe ſur nos corps des qualitez incognuës, & que le le particulier de la nature humaine, n'aille à la cadence de celle de l'vniuers, οὐ νικᾷ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις τὴν τοῦ ὅλου δύναμιν. C'eſt pourquoy les Aſtrologues & pluſieurs Philoſophes ont veu, que Iupiter, Saturne, & Mars, ſelon quelques aſpects, & ſelon les ſignes ou le Soleil ſe trouue, cauſoient la peſtilence, & Homere feint qu'Apollon la darde auec ſes traicts. Ie laiſſe icy aux Theologiens de dire ce qu'ils en penſent, quand Dieu ſe ſert de ce fleau, pour chaſtier nos rebellions & nos indeuotions, comme il fit du temps de Pharao, & de Dauid, & comme il en fait

tonner ses menaces en Ezech. 5. dequoy les Payens mesmes n'ōt pas douté, car ils croyoiēt, que ce fust Apollon, qui eust enuoyé la peste en l'armée des Grecs, pour punition du violement de la fille de Chryses; aussi auoient-ils recours aux prieres, & à la repentance. *Supplicatum est omnibus templis, matres passim stratæ crinibus templa verrebant, cælestium irarum veniam pacemq; exposcentes.* Les Magiciēs croyoiēt que ce fussent les Demons, & vsoient d'enchantemens, cōme fit vn Demetrius, & Apollonius Thyanæus, & Pythagoras. Mais ie retourne aux causes naturelles, & dis, que ces vapeurs putrides ont receu par quelques malignes con-

ſtellations, vne qualité plus maleſique, que la condition de leur propre nature ne leur euſt acquiſe, & que les impreſſions de l'vn & de l'autre, c'eſt à dire, de la vapeur, & de l'influence, s'eſpandans dans la vague de l'air, en ont corrompu la ſubſtance. *Conſcia fatorum ſydera.* Ce qu'à bien recogneu Hippocrate eſcriuant 4. *de morb.* que quelque choſe dependant du ciel, peut eſtre contraire & ennemy de noſtre vie ἢν συμβῇ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ δι' ἐπιτήδεια, καὶ παρὰ δίαιταν τι. auſſi outre beaucoup de vulgaires effects, cette vertu celeſte ſe recognoiſt par les remarques & obſeruations que fait Hippocrate des Solſtices, Æquinoxes, Pleiades, Hyades, Canicule, Arcturus,

Orion, & autres aſtres celeſtes. Or que cette vapeur auſſi ſoit plus preiudiciable par vne proprieté de ſubſtance, que de ſes ſimples qualitez, Gal. l'enſeigne *comm. 2. de nat. hum.* ἰδιότητι μᾶλλον τῆς οὐσίας, οὐχ ἁπλῇ ποιότητι λυμαίνονται, leſquelles vapeurs induiſent bien quelquesfois, vne contagion tout promptemt, comme fit l'ouuerture de cét arche d'or, qui fut trouué dans le Temple d'Apollon en Babylone, & la deſcouuerture de ce trou par les ſoldats d'Auidius Caſſius, & de cette fontaine enſoulphrée prés de Ferrare; & alors la vapeur par ſa ſeule malignité, ſans corruption de la ſubſtance de l'air, infecte les lieux eſquels les vents ou bien

perſonnes la tranſportent ; mais il n'en eſt pas ainſi d'ordinaire, car la vapeur ſe conſerue long-temps dans l'air, elle s'y incorpore petit à petit: en vn mot, elle s'aërise, & cõme elle eſt groſſe d'vne ſemẽce de corruption ; ces malignes conſtellations luy donnent la fome, & luy font enfanter ces monſtres & ces prodiges, par vne inimitié dependante de ſa ſubſtance, & non pas de ſes ſimples qualitez, capable de produire en des corps diſpoſés, tous ces eſpouuentables ſymptomes.

Quant à l'alteration des qualitez de l'air, elle paroiſt en ce grand deſreglement de ſaiſons, car depuis quelques années nous auons veu les

hyuers quasi tiedes, & les printẽps & estez si pluuieux, auec des chaleurs soudaines & vehementes entremeslées, qu'il semble que ce soient ces pestilentes constitutions remarquées par Hippocrate au 1. 2. & 3. des Epidemies. Les vents ont quasi tousiours esté meridionaux, desquelles parties du monde Pline lib. 7. remarque, que les pestes ont tousiours commencé. Souuent vn grand silence & immobilité en l'air l'eschauffoit, ἀκίνητος ἀὴρ dit Aristot. ἀεὶ θερμαίνεται. De là vient qu'il estoit auec vne tepeur continuelle. Or que peut-on attendre de cette chaleur & humidité, mere de toute corruption, sinon vne pestilence? selon la

P rediction

prediction de Gal. I. *de Temperam.* puis donc que l'air a presque tousiours esté chaud, qu'il a esté humide, que les vapeurs qui s'y sont esleuées ont esté putrides, puis que le ciel nous a donné tant de tesmoignages de ses malignes influences, il ne se faut pas estonner, si nous voyõs vne fiévre tres-aiguë & vehemente, putride, & pestilentielle exercer ses fureurs par tout. Mais il faut remarquer qu'en cette peste iusqu'à present, il semble y auoir eu vne commune disposition des corps, par l'impureté de la nourriture, à laquelle la disette & la necessité a astreinct vne infinité de personnes ces années precedentes, car il n'y a presque eu que

les pauures & les indigens qui en ont esté frappez, & ceux *quos inculta pauperies* comme dit Apulée, *sine delectu ciborum cogit sordentia supplementa & gratuitas dapes tenuato ventri conquirere*. Et qui ont esté contraincts,

——lethumque minantes
Vellere ab ignotis dubias radicibus herbas.

Car si au dedans de nous, les humeurs mesmes peuuẽt acquerir vne qualité veneneuse, comme le tesmoigne Gal. 6. *de loc. aff. & com. in* 1. *Prorrh.* & si la seule nourriture impure peut causer la peste, comme l'enseigne le mesme, en l'exemple de ce fromẽt mangé *in Æno*, & l'Histoire de Marseille pendant leur siege,

le verifie; à plus forte raisoñ peut-elle bien rẽdre des corps disposez, & susceptibles de venenosité; laquelle disposition soit generale & commune, soit particuliere, est vne des principales causes des impressions pestiferes. car μεγίστη μοῖρα φύσεως νοσημάτων ἐστὶν ἡ τοῦ μέλλοντος πάσχειν σώματος ἐπιτηδειότης. dit Gal. 1. *de diff. febr.* Or cette dispositiõ particuliere secrette depend d'vne proprieté & idoneité occulte du cœur, cõme l'explique Auicen. au liu. *de Vir. cord;* de laquelle on ne peut rendre raison (οὐ πειρατέον ἁπάντων αἴτιον ἀποδοῦναι.) par laquelle le cœur repousse ou reçoit les impressions pestiferes. Et c'est celle qui fait que plusieurs personnes, mesmes

cachectiques & cacochymes, les frequentent sans offence, & que d'autres de bonne habitude & de bon regime, en sont frappez; c'est la cause aussi pour laquelle de plusieurs personnes qui en mesme tẽps habitent auec vne femme impure, les vns se trouuent mal, & les autres non ; ce qui fait dire à Hippocrate en plusieurs lieux, qu'vne nature differe d'vne autre nature, & vn corps d'vn autre corps. Il y a aussi vne autre dispositiõ particuliere, dont les causes sont manifestes, à sçauoir, l'impureté des humeurs, l'habitude laxe & rare, & le temperamẽt chaud, car ils respirent dauantage, & reçoiuent mieux par les souspiraux du cuir, & les

ouuertures des arteres qui y aboutiſſent, les vapeurs veneneuſes; au lieu que ceux qui ſont d'vne habitude compacte & denſe, y ſont comme impermeables: l'exercice violent ouure ainſi le corps, & fait beaucoup reſpirer, c'eſt la cauſe que les perſonnes de ſeruile condition ſont plus attaquées. La peur tire tout de la circonference au centre, & c'eſt la ruïne des riches.

Ses approches & auenuës ſe font, ou par le contact meſme des corps peſtiferés, ou des choſes qui en ſortẽt, comme de la ſueur, du ſang, des ſanies, de l'eſcume, du vomiſſement, dejections, pus, eſchares, emplaſtres, ou autres choſes appliquées, ſur leſquelles

eſt demeuré quelque choſe de corpulent. *Contactus vulgabat morbos*, dit Tite Liue, c'eſt pourquoy ceux qui les traittent courent plus grand riſque.

——in ipſos ſæua medentes
Erumpit clades, obſuntq; authoribus artes.
Quò propior quiſq; eſt, ſeruitq; fidelius ægro
In partem lethi citius venit.

& c'eſt par ce moyen que la gratelle & la groſſe verolle ſe communiquent. Ou bien elles ſe font par le tranſport & trajection d'vne vapeur, laquelle adhere, penetre, pourrit, bruſle, & tuë, c'eſt pourquoy elle eſt de neceſſité, viſqueuſe, & tenace, ſubtile, feruide, putredineuſe, veneneuſe, & ennemie de noſtre

vie de toute sa substance; Or cette vapeur se transporte quelquesfois, & vole de ville en ville sur les simples aisles de l'air, aidée toutesfois par l'impulsion de quelques vẽts, quelquesfois aussi par vne simple propagation de sa qualité, ainsi les odeurs se communiquent fort loin, tesmoin l'exquis flairer des Aigles, ainsi s'espand la vertu de l'aimant, de l'ambre, & le venin du poisson nommé Torpedo. Car comme on ne sent point cette vertu spirituelle de l'aimãt s'espandre dedans l'air, & neantmoins on conclud par son merueilleux effect qu'elle y est, ainsi ne sent-on pas cette pestifere qualité, dont la substance de l'air est comme impregnée; & ne la peut-on

esprouuer par l'expositiõ d'vn morceau de chair, au haut d'vn clocher, cõme plusieurs croyent, parce que comme la vertu de l'aimant n'est que pour le fer, ainsi l'esprit pestifere de l'air ne regarde que certains animaux, & ne dresse pas la pointe de sa nuisance contre le temperament du mixte, mais contre la chaleur du viuant. Et comme dans le corps de la Vipere, il se trouue vn suc veneneux, consubstantiel, pour ainsi parler à tout l'animal, & que neantmoins le reste de ses chairs ne laisse pas d'estre salutaire; & comme encore en vn homme de bonne constitution il y peut auoir vne ame doüée de malicieuses inclina-

tions, dependantes en quelque façon de la temperature des parties, & de la disposition des organes, & qu'elle informe neantmoins le tout sans en deprauer la substance; ainsi en l'air il se trouue vne qualité veneneuse, vn esprit pestifere, emanant d'vne certaine condition de sa substance, toutesfois accidentellement introduite, qui est, à proprement parler, plustost vne efficace à produire des pourritures pestilentielles en des corps disposés, qu'vne corruption mesme intrinseque & immanente, qui ne peut estre raisonnablement imaginée telle, que le vulgaire se la propose. Ces semences de corruption s'espandent & transportent donc

ainsi, ou par forme de fluxion, ou par forme de propagation. Et c'est en ce sens que Gal. 1. *de diff. febr.* rapporte, que par la continuité de l'air, fluerent d'Ethiopie des soüilleures & impuretez putredineuses; καὶ τὸ συνεχὲς ἐξ Αἰθιοπίας ἐρρύη τινὰ σηπεδονώδη μιάσματα, ce que le Poëte Lucret. a tres-elegamment descrit.

ῥεῦμα ἀέρος *Hipp. l. de Flat.*

Nam penitus veniens Ægypti è finibus ortus
Aëra per mēsus multū, camposq; natantes,
Incubuit tandem populo Pandionis.

Sous la verité de cette conception, Acron Agrigentin sauua toute la Sicile d'vne tres-grande peste, interceptant auec des peaux de bœuf

les destroits de quelques mõtagnes, par où cet esprit pestilentiel passoit; Et par le moyẽ de beaucoup de feux, Hippocrate deliura la Grece, consumant toutes ses infections, par la grandeur de leurs flammes.

L'autre moyen par lequel se trãsporte cette vapeur, *est per fomitem*, par quelque seminaire; lequel doit estre vn corps rare, laxe, & poreux, afin qu'il la reçoiue & conserue, non trop froid, ny trop chaud, de peur qu'elle n'en soit esteinte, ou consommée. Or tels sont les draps, les linges, les peaux, les plumes, les vieux bois, & semblables, c'est pourquoy les animaux domestiques, comme les chiens la transpor-

cent fort aiſement, & doit on à ce ſubiet prendre garde,

Ne mala vicini pecoris contagia lædant.

car ces animaux par leur chaleur, & par leur mouuement, font vne plus grande diffuſion de la vapeur, non ſeulement ſur les perſonnes meſmes, mais ſur d'autres *fomes*, ce que les inanimez ne font pas, s'ils ne ſont agitez & eſchauffez d'ailleurs; Ie veux dire qu'vn drap n'infecte pas vn autre drap, s'il n'eſt agité ou eſchauffé aupres d'iceluy, encor qu'il pourroit bien infecter vne perſonne, pour ce qu'elle a d'elle-meſme quelque attraction. Or c'eſt cette agitation, qui fait que le venin ſe diſſipe dans le *fomes*; le

vent

vent l'agitation, & l'exposi-
tion à l'air estans veritable-
ment capables de l'emporter
dans quarante iours. Marsf.
fic. disoit dans vingt: au lieu
que le repos & l'immobilitié
est puissante de luy retenir
plusieurs années; Alexandre
Benedict. recite vn exemple
d'vne retenuë de sept ans. Et
de fait si des venins se conser-
uent dans nos corps plusieurs
années entieres, comme ce-
luy du chien enragé, où ils
trouuẽt vne nature eunemie,
de qui la prouidence les doit
agacer, attaquer, & combat-
tre; à plus forte raison cette
vapeur tenace sejournera-elle
en vn corps, duquel la consi-
stence fauorise à sa demeure,
& qui n'a nulle energie pour

trauailler à ſon expulſion; il en peut bien arriuer au moins comme des odeurs.

Quò ſemel eſt imbuta recens ſeruabit odorem
Teſta diu.——

C'eſt pourquoy les peſtes ont eſté ſouuent ainſi apportées de lieu en autre, ou par des perſonnes, ou par des chiens, ou bien meſme par des oyſeaux. Et eſt vray-ſemblable qu'en ce temps, pluſieurs villes ayent receu le malheur qui les trauaille par tels incōueniens: car combien que les cauſes que i'ay rapportées ſemblent generales, & qu'elles ayent bien produit des diſpoſitiōs, & habitudes vniuerſelles, neantmoins l'impreſſion actuelle de leur malefi-

eſt particuliere, duquel la diffuſion eſtant tres-facile, & trouuant dans l'vbiguité de l'air, & des corps, vn appareil præexiſtent, ce n'eſt pas merueilles s'il y debite ſes venins, auec vne promptitude ſi dommageable.

Preſeruation.

APres les deuoirs auſquels la Religion nous oblige, le Magiſtrat doit donner ordre que la ville & fauſbourgs ſoiẽt nettoyez de toutes immõdices. Que le cours des riuieres qui l'enuironnent ſoit rendu libre, de peur que les ſaletez qui y coulent ne ſoyent retenuës, & y croupiſ-

ſent; Que quelques iours de la ſepmaine on allume des feux par les ruës, & qu'à l'exemple des Tornayſiens rapporté par Leuin. Lemn. on monte quelques pieces d'artillerie ſur quelque tour, & qu'on les tire vers les lieux infectez. Que ceux qui preparẽt les viures pour le public, facent leur art nettement. Que les Bouchers ne ſoufflent plus la chair. Que l'entrée de la ville ſoit refuſée aux perſonnes incogneuës, & à ceux qui viẽnent de lieu ſuſpect: Mais ſur tout qu'on repouſſe biẽ loing ces mendians vagabonds, & pour les pauures ordinaires qu'ils ſoient releguez en lieu eſcarté, & qu'on pouruoye à leur nourriture. Que les mai-

sōs de Ville soient preparées. Quelques Chirurgiens soiēt affectez, qui se disposent à cela, & tiennent des remedes prests, afin qu'à la premiere occurrence rien ne se face tumultuairement.

Quand au particulier, que chaque maison soit tenuë nette, l'air y soit corrigé auec vinaigre versé sur vne brique rougie au feu. Es grandes chaleurs, qu'on jette par les chābres des fueilles de vigne, de saules, violettes, ozeille, nymphea, fleurs de roses, bugloffe chicoree, trempées en eau de vinaigre. En temps plus froid, pluuieux & caligineux, l'aurande, le thyn, la mēthe, pouliot, marjolaine, meliffe, scabieuse, ou le bois de genie-

ure bruflé. On pourra auſſi faire vn parfum auec trochiſques faits de ladan. encens, myrrhe, maſtic, ambre jaune, ſtorax, benioin, gerofle, grains de genievre incorporez en mucilage de gomme adragant tiree en eau roſe. De ces meſmes remedes on fera des Pommes de ſenteur qui ſe peuuent porter par tout, & eſtre flairées à tous moments, auſquelles on pourra adiouſter, quelques gouttes d'huile de canelle & de gerofle, & quelques grains d'ambre & de muſc.

Parfums.

Pommes de ſenteur

Tenez d'ordinaire en la bouche de la racine d'Angelique, qu'aurez fait vn peu bouïllir en eau theriacale, ou de celle de zedoaria, du gerofle, ou du ſel.

Frottez vous legeremẽt ſes léures & les narines d'vn peu de theririaque, deſtrempée, ſi vous voules, en vn peu de ſuc de ruë. Ayez auſſi ſouuent à la main de la ruë, ou du ſcordium, & en machez par fois quelques feuilles.

Prenez du vin blanc, du vinaigre roſat, & de l'eau roſe, faites boüllir dedans de l'eſcorce de citron ſeche, & du bois de geneſt, auquel aurez oſté la premiere eſcorce; beuuez en vn peu le matin, lauez en les mains, le viſage, & les cheueux, puis les ayant vn peu eſſuyez, acheués de les ſecher au feu.

On changera ſouuent de veſtemẽs, particulieremẽt de chemiſe, & on les parfumera

quelques fois des odeurs susdites. Les habits de soye & de camelot, principalement de celuy qui est vndé, sont les plus propres, pour ce qu'ils ne s'imbibent pas si aisement de ceste vapeur pestifere.

Les alimens soient de facile digestion & de bon suc, non enclins à se corrompre, lesquels il est bon d'assaisonner de sucs d'ozeille, citron, aurenge, grenade, coings, verjus, vinaigre. Le dessert soit de confitures, figues, raisins, capres, amandes, fruits cuits, car les cruds sont pernicieux, & engendrent selon Gal. vne icheur fort prompte à vne pourriture pestilentielle. Il faut euiter la faim, & la soif, la satieté, l'excez du vin, l'a-

mour, le ſommeil ſur iour, la chaleur du ſoleil, le froid, & toutes paſſions d'eſprit, excepté la joye.

Le repos vaut mieux que l'exercice, qui contraignant d'attirer beaucoup d'air, contrainct auſſi de receuoir beaucoup de mal. Et s'il ſe faut exercer le matin, car depuis le midy le mal eſt plus contagieux.

La liberté du ventre ſera entretenuë par ces pilules peſtifuges.

℞. Aloes ℥. ß. myrrh. ʒ. ij. croci ℈. j. ammoniac. ʒ. ij. caphur. ℈. j. malaxentur cum vino aromat. Que du poids d'vn eſcu, on en face neuf pilules, & que trois fois la ſepmaine on en prenne trois, vne heure deuant le re-

pas. Ainsi Gal. *l.* 5. *Meth.* rapporte que plusieurs se sauuerent d'vne grande peste, pour ce que de bonne heure ils s'estoient purgez & dessechez.

Ceux qui sont subiets à flux de ventre vseront du suiuant.

℞. *Theriac.* ℈. *j. bol. armen. & rad. torment. an.* ℈. ß. qu'ils le prennent deux fois la sepmaine, & beuuent apres vn peu d'eau de scabieuse & de melisse.

Qu'on s'estuue le matin la region du cœur auec vinaigre rosat, puis qu'on y applique vn emplastre de Theriaque estenduë sur de l'escarlatte, & qu'on luy porte d'ordinaire, le renouuellant ainsi tous les iours.

Quelques-vns pendent au

col de l'arsenic, du sublimé, ou de l'argent vif, ce qui n'est pas à improuuer, soit que par là, le cœur s'accoustume aux venins; soit que la qualité du venin face resserrer le cœur, & le tenant comme en eschec, le contraigne d'vn costé de se comprimer, & de l'autre de relucter par vne forte diastole, & ainsi repousser quelque venenosité que ce soit. Neantmoins de crainte qu'ils ne destruisent ses forces, il est bon de les accompagner de quelques cardiaques, comme du zedoaria, gerofle, saffran, camphre, & auec gomme adragant à faire des pastils qu'il faut enuelopper en taffetas cramoysi.

Les preseruatifs internes

ſont la conſerue d'vlmaria, de ſcordium de pulpe de citron auec ſon ſuc. L'eſcorce de citron fraiſche confite auec le moins de ſuccre qu'on peut. Les tablettes de poudres cordiales, confection alkermes, & d'hyacynthe. Vne pilule faite de myrrhe auec vn peu de theriaque & de miel. Mais ſur tous ie fais eſtat de l'eau theriacale, & de l'opiate ſuiuantes.

Eau Theriacale. Prenés eau de vie bien rectifiée & bon vin blanc an. ℔. ß. faites y trẽper feuill. de ſcord. vlmar. chard. bened. an m. i. apres l'auoir fort exprimé vne fois, remettez y en encore, & apres vne ſuffiſante maceration, exprimez-le derechef, puis y adiouſtés *theriac.*

ʒ. vi. myrrh. ʒ. ij. rad. dictam. imperat. angelic. an. ʒ. iij. fol. dictamn. cretic. ʒ. i. ß. croc. & caphur. an. ℈. ß. que le tout macere long-temps chaudement, puis qu'il soit exprimé, prenez-en vne cuilleree le matin, & l'auallés lentement, afin qu'vne partie glisse mesme dãs la poictrine.

℞. *rad. angel. ʒ. iij. rad asar. imperat. dictam. torment. gentian. enul. campan, zedoar. aristol. rot. an. ʒ. i. sem. acetos. citr. card. bened. an ℈. ij. flor. sulphur. ʒ. ij. corn. ceru. margar. præpar. terræ. sigill. bol. arm. an. ℈. i. myrrh. electæ ʒ. i. fol. rut. meliss. scord. dictam. cret. an. ℈. i. confect. alkerm. & de hyacinth. an q. i. theriac. veter. ʒ. iij.* le tout soit receu & in- Opiate

corporé en bouillie faite de citrons couppez à morceaux, & cuits, *ad tabem*, en eau rose, & suc de vinette depuré. Soit faite Opiate dont on prendra tous les matins la grosseur d'vne noix muscade. Les pauures se seruiront de cette eau.

Eau pour les pauures. Prenés eau rose, vinaigre rosat, bon vin blanc, eau de vie, parties esgales, faites y trẽper long-tẽps, puis bouillir à petit feu, fueilles de scordium, de ruë, de soucy, escorce de citron, d'aurenge, grains de genievre, racine d'aristoloche, telle quantité que voudrez, qu'ils en prennent le matin trois doigts dans vn verre.

Pour les femmes grosses. Mais que les femmes grosses se donnent bien garde d'vser de ces antidotes chauds, car ils precipiteroyent leur fruict, au lieu

desquels elles prendront de l'Opiate suiuante.

Prenés conserue de pulpe de citron auec son suc ℥. iiij. sem. acetos. ʒ. ij. zedoar. ʒ. i. bol. armen. corn. ceru. marguarit. coral. rub. præpar. an. ʒ. ß. torment. angelic. an ℈. ij. auec le syrop de suc acetos. soit fait Opiat.

Bref, vn des plus efficacieux preseruatifs est l'application des cauteres, ou aux jãbes, ou aux bras; pource qu'ils retirent & euacuent ces putrides icheurs, premiers seminaires de corruption.

Curation.

ENcor qu'en la peste il y ait grande inflammation, & pourriture indicible, neãtmoins

il ne faut pas pretendre d'estein-
dre celle-là par la saignée , n'y
d'euacuer celle-cy par la purga-
tion: aussi n'est-ce pas par ces
deux batteries que la peste fait
bréche. C'est par son venin,du-
quel l'essence consiste en vne
qualité fort actiue& vigoureuse,
agissante par vne occulte anti-
pathie, qu'elle impugne & de-
molit les principes de nostre
vie; c'est pourquoy il la faut re-
pousser par des alexipharma-
ques & antidotes specifiqs. Car
comme és morsures veneneu-
ses,la saignée est hors de saison,
ainsi le doit-elle estre en toute
maladie,de qui l'essence ne con-
siste qu'en vne secrete venosité.
Car combien qu'en la peste pa-
roissent des marques d'vne ex-
tréme chaleur,cela ne fait pour-

tant rien,pource qu'il en paroist bien autãt en quelques poisons, & en quelques morsures ou picqueures veneneuses. Ce n'est pas qu'il faille tout à fait reietter la saignee, car sous ces conditiõs icy elle doit estre salutaire ; premierement si le corps est plethoric, & si elle est faite au premier iour ; ainsi la semblé approuuer Galien en l'histoire de Criton, *comm.* 3.1. *Epidem.* Car la fureur & ebullitiõ du sang est appaisee, & le peril de suffocatiõ diminuë & la vapeur pestifere destournee du cœur. Puis apres, si quelque Bubon ayant paru,la matiere rebrousse & regaigne le dedans, alors la saignée du pied est necessaire,si c'est dans l'aigne qu'il ait voulu faire sa sortie; ou celle du bras, si c'est sous l'aisselle ; mais il

ne la faut iamais entreprendre qu'au prealable on n'ayt donné quelque cardiaque, & qu'en léuacuation mesme on ne donne toute assistence a la faculté vitale, laquelle est tellement atterrée dés le premier assaut, qu'elle fait bien du refus de ce remede, & qu'apres le troisiesme iour elle ne le peut nullement supporter, combien que ce soit tousiours en petite quantité que le sang s'y tire.

Quant à la purgatiõ, le mal est quelquesfois si soudain, qu'il n'y a pas du temps, ny pour la preparation du remede, ny pour son operation. Que si sa fureur donne quelques tresues, il est bon en vn corps impur, pour empescher que par l'vsage des antidotes chauds, la cracochymie ne

s'enflāme, & ne se ruë sur quelque partie noble; ou pour diminuer son abondance, laquelle pourroit eluder l'effort desdits antidotes, il est dis-je bon de purger: ce qui se peut bien faire auec les purgatifs ordinaires, conuenablement proportionnez, à l'humeur, complexin, & portée de celuy qui les doit prēdre; mais il y faut obseruer trois choses: La premiere qu'ils passent promptement: La 2. qu'ils soyent accōpagnez de quelque cardiaque: La 3. que pendant leur operation on tienne vne ventouse sur la tumeur s'il en est sorty quelqu'vne. Mais s'il est dōc ainsi que *vehementi malo*, cōme dit Cels. *non possit nisi æquè vehemēs auxilium succurrere*, & que les remedes ignaues soyent bannis

de cette milice, & qu'il soit permis d'attaquer vn si furieux, & traistre ennemy par deuant, par derriere, & par tous les flancs; veu que Gal. l. 5. *Meth.* rapporte que plusieurs guarirent par l'effort d'vn vomissemẽt, & d'vn flux de ventre joints ensemble: Ie serois d'auis que par quelque remede genereux on esbranlast & euacuast ainsi toutes les minieres de ce mal, & que par quelques cardiaques meslés on mist auec elles dehors, cet esprit pestifere; car aux pestilẽtielles Putrides le venin est principalement inhærẽt dans les humeurs ce qu'il n'est pas aux Ephmeres ou Hectiques, tellement que lors qu'on les recerche du plus creux des entrailles, & qu'on les euacuë, si on luy tient le pied sur

la gorge en mesme temps par quelque puissant cardiaque, il y a bien de l'apparẽce qu'on puisse tout chasser dehors. A tel dessein, i'estime qu'en des personnes fortes & robustes, on se seruiroit heureusement du remede suiuant, pourueu que lors qu'on s'en seruira, on ne remarque pas les flux de ventre estre pernicieux, & calamiteux.

♃. Croci metallor. optim. præpar. ʒ. i. tripher. persic. ℥. iij. confect. hamec ℥. i. ß. extract. theriacal. diaphoret. mox describendi & theriac. optim. an. ʒ. ij. macerentur sæpius agitando in vin. alb. & aq. vlmar. an. ℔. i. ß. succ. citr. ℥. ij. ex hoc liquore per inclinationem effuso propinentur ℥. iiij. pro dosi.

Que si hors l'vsage de ce remede le malade est trauaillé de grã-

des nausées, ou que ses vomissemens soyent petits, mais fort laborieux, ἐμετῶδως ἑλκόμενα, il sera fort à propos de luy donner vn vomitoire fait, *ex* ℥. ß. *aut* ℈. ij. *sal. vitriol. theriacæ gr.* 6. *conseru. violar.* ℥. ij. *f. bol.*

Mais la vraye & formelle guarison de la peste, est par ces bezoardiqs & specifiqs antidotes, entre lesquels la Theriaque tiẽt le haut bout, la vertu de laquelle ne doit estre obscurcie ou opprimée par l'adjonction & surcharge de beaucoup d'autres. D'abord doncques on dõnera dans les premieres 24. heures le remede suiuant.

♃. *Theriac.* ℥. i. *sal. scab. vel absynt. vel fraxin. gr.* 8. *aq. theriacal. præsc.* ℥. ß. *syr. de acred. citr.* ℥. ß. *aq. borrag.* ℥. ij. *f. potio.* S'il l'a vo-

mit qu'on luy face lauer la bouche tout aussi tost, & qu'il en reprenne vne autre.

Que si ces premiers ne produisent l'effect que l'on desire, il faut redoubler auec d'autres cardiaques, comme sont *Puluis Meoban. Electuar. de Ouo maior. descript.* le *Diascordion*, les donnât seuls, on meslera ensemble, auec le mithridat, & les sels d'absynthe, de fresne, ou de scabieuse, en forme de bol, ou dissous en eaux cordiales, ou suc d'vlmaria. Mais sur tous me semble puissant & efficacieux cet Extraict Theriacal diaphoretic, duquel la preparation est aisée, & les effects admirables.

Extraict Theriacal diaphoretic.

℞. Rad. chin. & lign. sassafr. incisor. an. ℥. ij. infund. calidè per xx. horas in aq. vlmar. scorzoner. vel

ſcabioſ. & card. ben. an. ℔. ij. aq. & ſucc. ſcord. depurat. an. ℔. ij. poſtea bulliant ad tertiæ part. conſump. addend. ſem. citr. & card. ben. an. ℥. ß. gr. iuniper. ℥. ij. zinzib. vird. ℥. i. rad. angel. dictam. an. ʒ. vi. f. Col. & expreſſ. cui add. aq. vit. ℥. ij. ſucc. citr. ℥. iij. Tunc in tertia parte huius liquoris diſſolu. theriac. veter. & mithridat. an. ℥. v. confect. alkerm. & de hyacynth. an ℥. ß. & ſal ex ſuperiori magmate calcinato & filtrato, vt artis eſt, extractum. macera in ß. m. per duos dies, & per inclinationem poſtea effunde. Affunde iterum vt ſupra, macera, & ſepara. idq; tertio repete, atque ita expreſſum omne ſuper infunde. Poſtremo vt tinctura tota extrahatur adde fæcibus aq. vit. rectif. ℥. iiij. ſucc. citr. ℥. ij. macera per 12. horas

ſæpius

sæpius agitando, & tandem separa. Iunctos hos omnes liquores in B. m. euapora. subsidebit in fundo extractum miræ virtutis, cui adde sal ex secundis his fæcibus, vt artis est, extractum.

On en donnera iusques à vne drachme dissoute en eau de teste de cerf, de chardon benit ou autre, ou bien on le prendra en forme de bol. Or pendant la sueur, le malade ne doit ny boire, ny manger, ny dormir ; que s'il se trouue ennuyé ou foible en icelle, on le pourra recréer, & par bonnes odeurs, & par quelques citrons, aurenges, tablettes , condits ou conserues cordiales.

Que si on veut au lieu de l'euaporation extraire par vne lente distillation, le phlegme des

ceintures precedentes, l'eau estant cuite en syrop auec succre, seruira à donner, pendant la soif au lieu des autres syrops.

Ie ne puis icy oublier la force de la Licorne, puis que les plus grands de la terre en honorent leurs thresors; & que Marſ. fic. &. Iordan en publient les vertus & les experiences. Le Pape Paul III. en acheta vn morceau douze mille escus, duquel Augustin Ricchus sous Medecin guarit quantité de Pestiferez. Ie ferois vn volume des remarques admirables, & des doctes obseruations que i'en ay autrefois ouy faire à Monsieur Guenault, qui par sa singuliere prudēce, & son sçauoir incomparable, preside si heureusement sur la santé de ce grand Prince, duquel l'esprit

eſt de tout temps dans l'admiration des hommes,& le corps aujourd'huy parmy tant de hazards ſous la ſeule protection des Anges.

Et pource qu'on ne peut touſjours donner des cardiaques au malade, & que ſes entrailles ne laiſsẽt pas d'en eſtre eſchauffées; il eſt à propos pendant cette intermiſſion de leur preparer des Iuleps,*ex rad. & fol. ſcorzoner. pimpinel. acetoſ. borrag. bugloſ. endiu. ſcabioſ. meliſſ. ſcord. card. benedic. florib. borrag. chicor. violar. nymph. tota nocte in aq. hordei & vncijs aliquot aquæ roſar. maceratis. addendo col. ſyr de ſucc. acetoſ de acred. citr. cum guttulis aliqt. ſpir. vitriol.*

Pour le Bubon.

DEs qu'il paroiſtra il le faut attirer par l'application d'vne ventouſe, ſouuent reïterée; & tout auſſi toſt appoſer au deſſous enuiron le trauers de ſix ou ſept doigts s'eſloignant du cœur, vn bon veſicatoire. Et cependant l'eſtuuer quaſi continuellement auec decoctions ramollitiſues, chalaſtiques, & reſolutiſues, afin de dõner iſſuë aux vapeurs veneneuſes; *ex cham. melil. aneth. ſambuc. malu. ſcabioſ. morſ. diabol. rut. ſem. fœnug. addito croco.* Car les cataplaſmes & emplaſtres bouchent les pores, & retiennent l'eſprit du venin au dedans. Comme il ſera donc diſſipé, ce qui paroiſtra par la ſedation des plus faſcheux acci-

dens de la tumeur, alors il faudra meurir la matiere auec cataplaſme, *ex mica panis in decocto chamæm. melilot. ſcabioſ. malu. & ſymphyt. maj. macerat*, y adjouſtant jaunes d'œufs, ſaffran & huille roſat. Ou bien, *ex rad. alth. lilij, cæpa. fol. malu. ſcabioſ. parietar. florib. ſambuc. ficub. ſem. len. fœnugr. cum axung. porc. & fermento.* Que ſi elle fuit au dedans, il la faut rappeller par vne prōpte applicatiō de ventouſe auec ſcarification, puis y appliquer vn catapl. *ex ſcabioſ. conſolid. maj. ficub. cæpa, cum theriac. & croco.* ou bien auec opoponax diſſous en vinaigre, puis cuit auec huille d'hyper. ou de briques iuſques à conſiſtence d'vnguent. La ſuppuration commencée, il en faut faire ouuerture, ou auec la lan-

cette, ou auec le cautere, soit potentiel, soit actuel, qui est le meilleur: puis continuer la suppuration auec le digestif commun, & finalement le mundifier auec *therebent. mell. ros. far. hord. pulu. ireos cum succ. nicotian. card. senec. pimpin. scabios. scord.* Que si le dedans de l'vlcere noircit, seruez-vous de cet vnguent fait, *ex mell. ros.* ℥. *ij. vini alb.* ℥. *iij. rad. aristol.* ʒ. *vi.* faites les boüillir iusques à consumption du vin puis coulés, & adjoustés pareille quantité d'Ægiptiac. Si les parties d'alentour deuiennent liuides, il en faudra euacuer le sang par vne legere scarification. Si elles sont trop enflammées & douloureuses, on les pourra mitiger par quelque rafraichissant, & anodyn moderé, non appli-

qué ſur la tumeur meſme, mais ſur les parties circunjacentes.

Pour le Charbon.

ON commencera par les fomẽtations ſuſdites, puis on y appliquera le cataplaſme de mie de pain cy-deſſus ; ou bien ♃. *ſucc. ſcabioſ. cynogloſſ. conſol. major. tuſſilag. an. ℥. i. ferment.* ℥ I. ß. *vitell. ouor. nu. ij. theriac.* ℥. *i.* ß. *canthärid.* ʒ. *i. cum oleo liliac. ſcorpion. & pauc. far. hord. f. catapl.* Touchés puis apres ſa pointe auec vn peu d'eau Seconde, car elle mortifie fort le venin, puis continuez les ſuſdits iuſques à ce que l'eſcharre ſe ſepare; de laquelle vo⁹ procurerez la cheute, auec beurre

frais & succre, ou suc de scabieuse, ou herbe robet & jaune d'œuf: car les vrays suppuratifs apportent icy vne pourriture cadaue-reuse. Finalement on le mundifiera comme dessus. Que s'il est plus malin, on le scarifiera, puis on y appliquera vnguent, *ex succ. nicot. scabios. card. pimpin. coctis cum vitellis ouor. & theriac.* auquel on adjoustera vn peu de præcipité. Bref, quant il est sorty on couppera chemin à son retour par application de deffensifs, *ex fol. aut succ. plantag. & farin. lent. coct. in aceto*, ausquels on adjoustera vn peu de bol.

Prognostic. Et pource qu'on applique les remedes en vain, quand la grandeur inuincible du mal oste toute esperance de guarison, il est bien necessaire, d'adjouster ce

que l'on peut apparemment presagir des succés & euenemẽs de cette maladie.

On tiendra donc à augure fauorable si on ne vomit point les antidotes; si la sueur en est prouoquée : si les tumeurs sont poussées iusques és parties esloignées : si elles sont grandes : si elles sortent bien tost, ou en iour criticq : si apres cette expulsion les accidens diminuent : s'il suruient des Eresypeles, & qu'ils rendent quantité de sanie : s'il y a plusieurs bubons, & peu de charbons, & si l'vn & l'autre paroissent auparauant la fiéure.

Au contraire, on ne peut attendre que malheur & desolation, si les tumeurs se retirent au dedans : si apres estre ouuertes elles paroissent noires, liuides,

feches, ou s'il n'en sort que de l'escume. Si le charbon vient à la gorge, poitrine ou estomach; s'il est petit, noir, dur; mais sur tout, s'il occupe quelque partie interne, comme le cœur, le poulmon, le ventricule, le cerueau, la vessie, où il produit des symptosmes propres à la partie qu'il assiege: s'il y a assoupissement, phrenesie, palpitation de cœur, syncope, flux de sang de quelque partie que ce soit, si le visage est affreux, & liuide, le ventre enflé, les extremitez glacées, & les excretions noires & fœtides. Le flux d'vrine, ny mesme les sueurs ne sont pas tousjours critiques, car quelquesfois elles procedent de colliguation & exsolution. Les femmes grosses sont en plus grand dan-

ger; les filles mariables guarissent peu: les enfans, les femmes & les vieillards meurent d'ordinaire au declin de la lune : les jeunes & les pletoriqs, au plein: les pestes d'Automne sont les pires. Mais pour conclusion, il faut sçauoir que combien qu'en apparence, le mal semble quelquesfois leger, & qu'au visage il n'y ait que promesses de guarison, neantmoins la mort nous presse souuent au dos, tellement que

Emergunt rari nantes in gurgite vasto.

Toutesfois:

Si protegendam præsidio Dei
Credas salutem, rem, sobolem domum,
Non sæuiens latè venenum
Lethiferæ patiere pestis.

Non expauesces cœca pericula.
Non luce grassantem timebis
Perniciem.——
Intérque strages mille cadauerum
Dextrâ , sinistrâ mille cadauerum,
Periculorum exors propinquam
Incolumis *fugies ruinam.*

Θεῷ μόνῳ δόξα.